

Le dossier du jour

« L'Occident n'est plus en mesure de façonner le monde »

« Le 1-Septembre marque le début d'une rupture, d'une période de transition qui se termine aujourd'hui avec le retrait d'Afghanistan » : 20 ans après les attentats, l'ancien amiral Pascal Ausseur en tire les leçons.

Ancien amiral, Pascal Ausseur dirige aujourd'hui la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES) à Toulon. Un think-tank qui dissèque le fonctionnement du monde depuis plus de trente ans. Il nous éclaire sur les conséquences du 11-Septembre.

Vingt ans après le 11-Septembre, qu'ont changé ces spectaculaires attentats contre le Pentagone et les tours jumelles ?

Le 11-Septembre marque le début d'une rupture, d'une période de transition qui se termine aujourd'hui avec le retrait d'Afghanistan des troupes américaines. En 2001, les États-Unis sont la seule hyperpuissance encore sur le ring. Avec l'effondrement de l'Union soviétique au début des années 1990, on est au paroxysme de l'occidentalisation du monde. On est alors persuadés que tous les problèmes du monde vont se régler à notre manière, par l'économie, qui est



Pascal Ausseur, le directeur de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques à Toulon.
(Photo Frank Muller)

censée entraîner la baisse des tensions et l'adoption progressive du modèle occidental de démocratie libérale. C'est la période où certains évoquaient la fin de l'Histoire. Les attentats du 11 septembre 2001 ont été le premier signal d'une rupture qui s'est progressivement matérialisée. Vingt ans plus tard, le monde est beaucoup moins occidental

Mais en quoi les attentats du 11 septembre 2001 ont-

ils influencé la politique extérieure des États-Unis ?

En fait, l'école de pensée néoconservatrice, mélange de droit-de-l'hommeisme et de goût de la force, qui considère que les États-Unis d'Amérique ont pour mission de changer le monde et d'y imposer la démocratie, existait bien avant les attentats. Le 11-Septembre a créé une émotion qui a libéré

l'Hubris américaine, portée par le sentiment de toute-puissance après l'effondrement de l'URSS et par la conviction d'être du côté du bien. L'Amérique se considérait dans son droit pour enfin passer à l'acte, punir les méchants et apporter les lumières. Cela a conduit aux invasions de l'Afghanistan et de l'Irak. Mais la brutalité de ces opérations, qui a mis mal à l'aise certains de leurs alliés européens, et leurs échecs spectaculaires ont favorisé

au contraire le rejet de l'Occident et sa mauvaise conscience. On ne change pas les esprits et les cœurs avec des fusils.

Cet universalisme révé, cette vision occidentale devant s'imposer au monde n'était-elle pas voué à l'échec ?

Je le pense. Il était illusoire de croire que la Chine, à la culture millénaire, s'occidentaliserait en

quelques années. Ou que les Russes et leur riche Histoire se laisseraient facilement digérer par l'Occident. Cette convergence de l'humanité toute entière vers un modèle unique était probablement utopiste et sans doute pas souhaitable. Pour les Occidentaux, et en particulier les Européens, c'est une blessure narcissique qu'il nous faut accepter. Cela nous place aussi dans une nouvelle

posture, plus vulnérable, qu'il nous faut prendre en compte. Le 11-Septembre a marqué le fait qu'une partie de l'humanité rejette notre modèle. Il marque aussi, à travers l'islam, le retour du fait religieux, alors que le XX^e siècle avait été le siècle des idéologies : marxisme, nationalisme, capitalisme... Autant de concepts nés en Occident.

PROPOS RECUEILLIS PAR P.-L. P.

L'assassinat de Massoud, l'autre anniversaire

Le côté spectaculaire des attentats du 11 septembre 2001, leurs 3 000 victimes aussi, ont occulté un autre événement pourtant quasi simultané : l'assassinat, deux jours plus tôt, du commandant Massoud. Le David afghan, celui qui, dans les années 1980, a résisté au Goliath soviétique depuis sa vallée du Panshir. Les deux événements sont pourtant liés, ne serait-ce que par leur commanditaire commun : l'organisation terroriste Al-Qaïda d'Oussama Ben Laden !

Si l'Occident l'avait écouté...

Ironie du sort, le commandant Massoud est mort un peu de la même manière qu'il s'est fait connaître en Occident. Révélé en France par le documentaire *Une vallée contre un empire*, des « vrais » journalistes Jérôme Bony et Christophe de Ponfilly, ce « héros romantique » a



Le commandant Massoud a été assassiné deux jours avant les attentats du 11 septembre 2001.
(AFP)

trouvé la mort dans l'explosion d'une caméra piégée, lors d'une interview menée par... deux faux journalistes kamikazes tunisiens. La survie du « lion du Panshir » aurait-elle empêché les attentats contre les Twin

Towers de New York ? Sans doute pas. Mais si l'Occident l'avait écouté quelques mois plus tôt lors de son intervention devant le Parlement européen à Strasbourg, l'histoire aurait pu être différente. **P.-L.P.**

Que faisiez-vous ce jour-là ?

Olivier, 53 ans, Antibes. « Je travaillais à la mairie d'Antibes, j'ai entendu à la radio la terrible nouvelle et, dans un couloir du service, j'avais en face de moi une grande affiche murale avec les deux tours. On s'est dit avec des collègues : "tu imagines, elles n'existent plus"... »

Kelo, Madrid, 44 ans. « Je tenais mon fils de 10 jours dans les bras avec son biberon en attendant des nouvelles de mon frère qui travaillait dans la tour 1 pour Andersen Consulting. Par chance, il s'était saoulé la veille et ne s'était pas réveillé... »

Régis, Fréjus, 53 ans. « J'étais sur mon lieu de travail, une école de Fréjus. Vers 17 h, une maman d'élèves est entrée dans le hall d'accueil totalement affolée. Elle a brièvement raconté ce qu'elle venait d'entendre à la radio en venant récupérer sa fille. Incrédules, beaucoup de personnes présentes dans ce hall n'ont pas cru ses affirmations, pensant que cette personne exagérerait vraiment. Certains, plus sceptiques, se sont alors précipités vers une radio disponible. En écoutant les nouvelles qui tombaient en direct, tout le monde restait sous le choc, n'ayant alors qu'un objectif : rentrer chez soi. C'est ce que beaucoup ont fait. »

Vincent, Menton, 46 ans. « Je me souviens comme si c'était hier. Je convoisais un bateau de 22 mètres de Fréjus vers Toulon quand soudain, mon téléphone a sonné. C'était mon ami d'enfance qui m'apprenait la nouvelle. de télévision. »

Dans les tours jumelles, que j'ai visitées en 1993, je me souviens du hot dog le plus cher jamais payé, 10 dollars, et je me souviens aussi des vibres qui partaient du sol, la vue était impressionnante. J'ai encore quelques photos argentiques des tours. Quand je suis retourné à New York en 2008 et 2010, j'ai vraiment ressenti une énorme tristesse en visitant le site de Ground Zero. »

Sandie, Hyères, 46 ans. « Après avoir appris l'atroce nouvelle par certains de mes patients qui arrivaient en soins à mon cabinet, je suis allée au concert de Patrick Bruel. Ce concert en plein air, initialement prévu en juillet avait été annulé à la dernière minute à cause d'un gros orage et reporté. Patrick Bruel nous l'avait promis. Et ce fut ce 11 septembre. Il était très touché, très ému évidemment sur scène. Il a été respectueux et formidable, je m'en souviendrai toujours. »

Nawal, Nice, 29 ans. « Je retirais de l'école quand j'ai allumé la télé, toutes les chaînes parlaient de l'attentat. J'étais horrifié. J'avais 9 ans. »

Thierry, Saint-Raphaël, 63 ans. « J'étais en Irak au Chili. Je campais au bord d'une magnifique lagune près du Salar d'Atacama et de la frontière bolivienne. Des avions revenant du ravitaillement nous ont annoncé la nouvelle. Nous avons mis trois jours à trouver un poste de télévision. »